

Disponible en rayon.

Le vieux bibliothécaire contempla son nouvel apprenti d'un œil sceptique.

- Tu t'appelles qui ch'suis ?

- Oui. Vous êtes Ian Meligan.

Rien dans l'aspect du vieux Meligan ne disait qu'il était bibliothécaire depuis toujours. C'était même, de mémoire de lecteur, le seul et unique bibliothécaire qu'ait jamais eu la ville.

Sa silhouette maigre, pourvue d'une barbe, d'un jean trop grand et d'un air furibard, croisée au détour d'un rayon, vous donnait l'impression d'avoir été surpris en train de voler dans un champ de maïs.

Le vieil homme opina longuement, comme si on venait de lui donner une information importante.

- Ce que j'veux dire c'est qu'tu dois m'écouter.

Meligan regarda par-dessus la tête du garçon le policier et l'attroupement qui les attendaient devant la bibliothèque.

Il prit l'apprenti par les épaules, et s'efforça de parler calmement.

- Qu'est-ce que t'as fait hier soir ?

Le garçon donna l'impression de mâchouiller ses propres dents. Le vieux insista.

- Tu t'appelles ce que j't'ai dit, tous les soirs de la semaine, tu t'appelles ? Personne dans la bibliothèque après la fermeture et...

- ... toujours verrouiller la porte dès que la nuit tombe, je me rappelle.

C'était le point que redoutait d'aborder le jeune homme. Il se revoyait éteindre les lumières, il se voyait aller vers les portes, sortir son téléphone pour répondre à sa petite amie que, oui, il la rejoignait bientôt, il se voyait mettre les clés dans sa poche. Mais il ne se voyait pas fermer.

Meligan lut ses doutes sur son visage et lui épargna l'aveu.

- Oh bon sang. Suis-moi.

L'agent de police, aussi unique, communal et usé que le bibliothécaire, quoique plus jeune, l'accueillit d'un lever de menton.

- Alors ?

Le vieux lui répondit en regardant tour à tour, le bâtiment, les enfants et les parents inquiets.

- Personne. Ai fait tous les endroits où qu'équ'un aurait pu s'cacher. Rien. Qué qui disent les gamins ?

Le policier l'invita à le suivre d'un mouvement de tête.

Les enfants étaient penauds, comme on l'est quand on a ses parents dans le dos et l'autorité devant soi.

- Les enfants, redites au vieux lan ce qu'il s'est passé.

- C'est la faute à Bill...

- Le gamin qu'on cherche, précisa l'agent.

- C'est lui qu'a voulu voir si la porte était ouverte.

L'apprenti et Meligan se regardèrent un bref instant et se concentrèrent sur les phrases plaintives, commencées par un enfant, terminées par un autre.

- Il voulait qu'on aille dedans.

- Qu'on y aille de nuit.

- À cause de ce qu'on raconte sur la bibliothèque.

- Que la nuit y se passe des trucs.

- Qu'y a des gens qui disparaissent.

- Et qu'y a une dame blanche.

Meligan leva les yeux au ciel.

- Le coup de la dame blanche on m'l'avait jamais fait...

- Alors on est entrés.

- À l'intérieur.

- Quand il a fait nuit.

- Mais on a vu personne.

- Moi j'ai vu personne.

- Et c'était tout noir.

- Moi je voulais ressortir.

- Mais les livres ils faisaient du bruit.

À ces mots, les autres enfants se turent. Le bibliothécaire jeta à la petite fille son regard noir. Celui qui vous dissuadait de rendre à nouveau un livre en retard, et de chercher une excuse. Mais la petite poursuivit, plongée dans son souvenir.

- Ils faisaient des bruits de livre. De pages qu'on tourne en la frottant contre la suivante. Alors qu'ils étaient rangés.

Le vieil homme leva un regard gêné vers les adultes.

- Ces gamins... C'est l'chauffage. C'te bruit, la nuit. C't'à cause heu d'ça que tous les gamins racontent qu'c'est hanté la nuit.

Un gamin bouda.

- C'était pas le chauffage.

- C'étaient les livres.

- Ça chuchotait ! On est sorti du rayon où on était mais ça chuchotait pareil.

- Et puis on a couru.

- On est sortis dans la rue.

- Jusqu'à chez moi, j'ai couru.

- De toute façon on se serait fait gronder.

Le policier intervint.

- Et personne n'a vu le petit Bill sortir ?

Les enfants se turent. Raclements de pieds. Regards gênés entre eux.

L'agent se tourna vers Meligan, l'air de s'excuser.

- Le gamin a très bien pu sortir quelques minutes après les autres. Les parents ne se sont rendus compte de son absence que ce matin. Il peut être n'importe où !

Impassible, le vieil homme se tourna brièvement vers son apprenti qui lui collait aux basques avant de hausser des épaules. Le policier parut prendre une décision et se redressa vers les familles.

- Mesdames, messieurs, je vous demanderai de me retrouver à mon bureau, à la mairie, on va mettre tout ça par écrit et chercher cet enfant. Merci.

Meligan retint l'enfant le plus à la traîne.

- Hé gamin, comment qui s'appelle votre copain Bill ?

- Kowalski. Il s'appelle William Kowalski, m'sieur.

Ses genoux craquèrent quand il s'accroupit à hauteur du petit.

- Oui, mais vous, vous l'appellez comment ? Comment que tu l'appelles quand tu causes avec lui ?

Le garçon hésita puis parut soudain comprendre la question.

- Billsky. On l'appelle Billsky.

Le vieil homme opina. Tout en regardant l'enfant partir, il se tata les poches, jusqu'à tomber sur une fiche Bristol dans sa chemise et un vestige de crayon dans son jean. Il écrivit soigneusement quelques mots puis jeta un regard dur à son acolyte.

- Au travail.

L'apprenti suivit, la tête basse. Muet de culpabilité il observa Meligan ouvrir le placard à balais, mettre à l'épaule une sacoche usée, y fourrer une énorme lampe torche hors d'âge ainsi qu'une petite fiole de désinfectant. Puis il attrapa un rouleau de corde et se le passa à l'autre épaule.

Le jeune homme n'y tint plus.

- Qu'est-ce que je peux faire ?

Ils arrivaient au bureau d'accueil.

- Tu t'occupes des usagers qui viennent.

Le bibliothécaire attrapa dans un tiroir une fiche Bristol vierge qu'il rangea dans sa poche de chemise, et un vieux tampon, au bois patiné, qu'il glissa dans son sac.

La bibliothèque était déserte en ce début de matinée. Ne pouvant se résoudre à s'asseoir, l'apprenti observa son chef se diriger, notes à la main, vers la dernière allée des romans. Il en ressortit au bout d'une minute pour aller vers la petite section des biographies, marmonnant dans sa barbe, l'index sur le dos des livres.

Il repartit presque aussitôt dans l'autre sens.

- Rien. Nada. Ça m'aurait étonné, si jeune...

Il disparut cette fois-ci dans la première allée des romans. L'apprenti s'approcha pour le voir à nouveau.

Son doigt se figea, puis sortit lentement un ouvrage du rayon. L'apprenti le regarda prendre avec délicatesse le livre et remarquer sa présence, ce qui le décida à parler.

- Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

Le vieil homme passa devant lui puis prit à gauche à angle droit.

- Il s'est passé que tu as laissé la porte d'une bibliothèque ouverte à la nuit tombée. Il s'engouffra à gauche dans une nouvelle allée.

- Oui... c'est vrai. Mais après ? Il avait du mal à suivre son aîné. Sur tous les plans.

- C'est tout ce savoir concentré, ça déforme l'espace. Jamais lu Hawkins ? ou Pratchett ? Le multivers ? Hmm ? L'espace B ? Pure fiction, mais l'était pas trop loin de la vérité.

Ils prirent à nouveau à gauche.

- Qu'est-ce qu'il dit, le règlement, rapport aux gamins ?

- Heu les enfants... « ne doivent pas courir dans les allées ».

- Tout à fait. Quoi d'autre ?

- Ils heu... l'apprenti se rendit compte qu'ils venaient de tourner à gauche, pour la quatrième fois, et donc en toute logique de revenir dans l'allée de départ.

Ce qui n'était pas le cas. Il ne reconnaissait pas les rayonnages.

- Ils heu... ah oui « les enfants ne peuvent pas emprunter n'importe quel livre ».

- Et inversement.

- Pardon ?

Meligan s'arrêta et se retourna si brusquement qu'ils se retrouvèrent nez contre nez.

- On ne peut pas laisser n'importe quel livre emprunter un enfant. Il lui plaqua le livre contre la poitrine. Reste là. Je devrais être revenu d'ici deux ou trois jours.

Le jeune homme regarda l'ouvrage resté dans ses mains, petit, relié en pleine toile vert forêt. Sur la couverture, en lettrage d'or fin, était écrit en lieu et place de l'auteur :

*Bilsky*

Et, dessous, où se trouverait censément un titre :

*Son histoire.*

La voix de Ian Meligan, retentit à nouveau, beaucoup plus caverneuse.

- Et n'oublie pas de verrouiller, le soir !

L'apprenti leva la tête mais l'allée était vide.

Boris LEMARE